

cours collectifs ainsi qu'un plateau technique destiné à la rééducation physique. Ces espaces médicaux répondent à un véritable besoin : l'accès à la santé, et plus particulièrement aux médecins spécialistes, est un véritable chemin de croix. La part de femmes résidant dans des déserts médicaux gynécologiques s'élève à 66,8 %*. Certaines pathologies, à l'instar de l'endométriose, mènent souvent les patientes à de longues errances médicales avant de pouvoir obtenir un diagnostic et un soin. Afin de pallier ces prises en charge en pointillé, ces centres de santé centralisent les parcours de soins et proposent une démarche pluridisciplinaire : « *Nous revendiquons une approche globale. Une femme qui vient pour un suivi de grossesse pourra aussi bénéficier, par exemple, d'une prévention sur la santé mentale. Les soignantes sont toutes complémentaires les unes des autres* », explique Victoire Mulliez, cofondatrice de Gynea, où les équipes médicales du cabinet se réunissent chaque jeudi pour échanger sur les prises en charge de leurs patientes.

Fin du paternalisme

Ces lieux revendiquent également une approche bienveillante, dénuée de paternalisme et tentent de casser l'image du médecin « tout sachant ». « *Il est primordial que les patientes comprennent et adhèrent à notre discours. On explique chaque soin avant d'y procéder et nous leur donnons les clés de compréhension de leur anatomie* », rapporte Giulia Ragoucy, kinésithérapeute et fondatrice de Poemana. Lorsque c'est possible, il est même proposé aux patientes d'accompagner le geste du soignant : « *On leur propose de se passer elles-mêmes leurs sondes d'échographies ou d'insérer elle-même leur stérilet. Certaines refusent, mais elles savent désormais qu'elles peuvent aussi le faire* », détaille Victoire Mulliez. Andréa Fonseca, 31 ans, est enceinte de son premier enfant. Elle

consulte les praticiennes de chez Gynea depuis un an « *sur les conseils avisés d'une amie* » et se réjouit « *d'une écoute attentive et d'une prise en charge tellement agréable* ». Mélodie Brigeaud, 30 ans, caresse son ventre arrondi. Elle consulte une sage-femme tous les mois à Gynea en parallèle de consultations gynécologiques à l'hôpital Necker pour son accouchement. Pour elle, la différence réside principalement dans le temps accordé par les soignants : « *Ici, elles sont si patientes. On ne sent pas ce côté travail à la chaîne qu'on retrouve à l'hôpital.* »

Un dossier unique de suivi

Si les Parisiennes sont avantagées en matière de lieux de soins consacrés aux femmes, des initiatives similaires commencent à fleurir un peu partout en France.

À Bruges, en région Nouvelle-Aquitaine, le Centre Gaia au sein de la polyclinique Jean Villar propose un regroupement de dix-neuf gynécologues avec des spécialités différentes dans un seul et même lieu, ainsi que des sages-femmes et une psychologue. « *Nos patientes peuvent bénéficier d'un suivi gynécologique traditionnel, avorter, être orientées dans un centre de PMA, suivre une grossesse, accoucher, être ligaturées, être prises en charge dans leur ménopause et même en cas de descente d'organe ou de cancer gynécologique. Ça leur permet d'avoir*

un dossier unique de suivi », énumère Renaud Benichou, gynécologue obstétricien. À Valenciennes, le Centre de la femme Artémis est composé d'un gynécologue médical et obstétrical, d'une infirmière, de sages-femmes et de professionnels paramédicaux (diététicienne et ostéopathe). Bonne nouvelle, Sorella ambitionne d'ouvrir une douzaine d'espaces d'ici à 2026 sur tout le territoire et en Europe. De quoi décentraliser la santé des femmes. ●

* Selon la carte de France de la fracture sanitaire de l'UFC-Que Choisir, novembre 2022.

“Ici, on ne sent pas ce côté travail à la chaîne qu'on retrouve à l'hôpital”

Mélodie Brigeaud,
30 ans, patiente de Gynea en
parallèle de l'hôpital Necker

ZONES BLANCHES

On manque encore de bras pour soigner les femmes. Une mission d'information sénatoriale intitulée « Femmes et ruralité : en finir avec les zones blanches de l'égalité », publiée en 2021, note que 13 départements sont dépourvus de gynécologues et 77 départements sont en dessous de la moyenne de 2,6 gynécologues pour 100 000 femmes en âge de consulter (plus de 15 ans). Ainsi, la communauté de communes du Pays de Tarascon ne compte tout simplement aucune offre de soins en gynécologie ou périnatalité. Cet enclavement est un danger pour la santé des habitantes des zones rurales. L'Ariège, par exemple, présente le taux de dépistage du cancer du sein le plus faible de France et de fortes problématiques liées à l'alcoolisme féminin. ●